

INTRODUCTION.

Avant-Propos.

Les Romains avaient reçu leur écriture des Grecs, par l'intermédiaire des colonies grecques de l'Italie méridionale et de la Sicile. Ces colonies — Kyme, Neapolis, Rhegion, Zankle, Naxos, Katane, Leontinoi et d'autres — étaient essaimées de Chalcis en Eubée : aussi les monuments les plus anciens de l'écriture latine ont-ils tout à fait les formes caractéristiques de l'alphabet chalcidien, qui appartenait au groupe occidental de l'alphabet grec (voir pl. I. Sur l'alphabet des colonies chalcidiennes et sur le plus ancien alphabet latin, consulter A. Kirchhoff, *Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets*, 4^e édit., Gütersloh 1887, p. 116; en outre, l'article « Alphabet » de Joh. Schmidt, dans *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*. Nouvelle édition, par les soins de G. Wissowa, Stuttgart, depuis 1894, I, colonne 1612; et l'article « Alphabetum » de F. Lenormant, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, depuis 1877, I, p. 215).

L'écriture latine de l'époque primitive, jusqu'au début de l'ère chrétienne, ne nous est connue que par des inscriptions. L'histoire de son développement relève donc de l'épigraphie. Nous nous contenterons de signaler ici brièvement les rapports de l'alphabet latin avec l'alphabet grec et les changements qui se sont produits dans le cours des siècles.

Le C est la forme arrondie du Gamma, que l'on trouve déjà dans l'écriture des colonies chalcidiennes. Pourtant il cessa de représenter la gutturale douce du Gamma et prit le son dur du K, et supplanta K; il n'a conservé le son du Gamma que dans les abréviations des plus anciens noms, conservées traditionnellement : C = *Gaius* et CN = *Gnaeus*. K devint une lettre *supervacua* (comme l'appelle Marius Victorinus); il ne subsista que dans quelques abréviations, comme K ou Kal = *Kalendae*, K = *Kaeso*, K. C. = *calumniae causa* (voir pl. 114, dans la transcription en bas).

Le Zeta cessa d'être en usage de bonne heure. Dans la série de l'alphabet la nouvelle lettre G prit sa place. Cette lettre fut inventée pour exprimer la gutturale douce. Elle se forma du C auquel s'ajouta un trait final.

Pour le son de F on se servait de l'ancien signe du digamma grec, conservé dans l'alphabet chalcidien.

Pour indiquer l'aspiration on se servait du signe de l'Eta : H. P portait en haut un crochet ouvert, rond ou angulaire.

Q est l'ancien Koppa grec (le Koph de l'alphabet sémitique); il se trouvait aussi dans l'écriture des colonies chalcidiennes.

R avait tout d'abord, comme dans l'alphabet chalcidien, deux formes : la forme du Rho grec, avec une simple pause (comme P), et une autre forme où un trait était ajouté à la panse; plus tard la seconde forme triompha, le trait fut alors allongé et il en resulta l'R latin.

De même V eut tout d'abord, comme dans l'alphabet chalcidien, une double forme : Y et V; la forme V subsista seule et cette lettre servit aussi bien pour la voyelle que pour la consonne (pour U aussi bien que pour V).

X (ou χ) est le Chi de l'alphabet grec; déjà les groupes occidentaux de l'alphabet grec usaient de ce signe comme x.

Les signes des trois articulations aspirées — Theta, Phi, Chi — furent supprimés; ils ne trouvèrent d'emploi que comme nombres (voir le chapitre sur les chiffres romains). Lorsque plus tard on chercha à indiquer l'aspiration dans les mots tirés du grec, on écrivit th, ph, ch.

Les lettres Psi et Omega de l'alphabet grec de plus tard, ne se retrouvent pas dans l'alphabet latin; elles n'existaient pas dans l'alphabet chalcidien.

Au temps de Cicéron on emprunta de nouveau Ypsilon (*y graecum*) et Zeta à l'écriture grecque, et l'on s'en servit pour les mots et les noms propres empruntés à l'idiome hellénique; ils furent placés à la fin de l'alphabet.

Ainsi l'alphabet des Romains comptait 23 lettres : 21 latines, dont la dernière était X (Quintilien l'appelle *ultima nostrarum*) et 2 grecques : A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z.

Notre alphabet moderne a 25 lettres, 2 de plus que l'alphabet romain. Au XVII^e siècle, dans l'écriture minuscule, on distinguait nettement i et j, u et v — et de même dans l'écriture majuscule I et J, U et V — : depuis lors i marque le son de I et j celui de Jot, u le son de U, v celui de Vau. (i bref et j long, ainsi que u rond et v pointu étaient depuis longtemps en usage, pourtant ils n'étaient pas nettement distingués : chaque forme exprimait tantôt le son de la voyelle, tantôt celui de la consonne; voir pl. 121 et 124.) — A noter que l'alphabet allemand a 26 lettres, y compris le double v (w, W). Il se compose de deux v entrelacés; on le trouve assez souvent depuis le XI^e et XII^e siècle dans les mots allemands et anglais (pl. 74 et 78b).

Les plus anciens monuments manuscrits de l'écriture latine, que nous connaissons, remontent au I^e siècle de l'ère chrétienne; ce n'est donc qu'à partir de cette époque que l'on peut suivre le développement de l'écriture écrite. La paléographie, dans le sens restreint du mot, ne traite que de cette écriture écrite, non des inscriptions ciselées ou gravées. Elle cherche avant tout à distinguer les divers genres d'écritures qui se sont développés au cours des siècles et à connaître les changements survenus dans chaque genre d'écriture, soit dans le caractère d'ensemble des lettres soit dans les lettres considérées isolément. En outre, elle cherche à déterminer, quand et où chaque genre d'écriture a pris naissance et comment il s'est répandu. De plus, elle enseigne l'histoire des systèmes d'abréviation, en usage à chaque époque, dont la connaissance est si nécessaire pour la lecture des manuscrits anciens.